Passeports pour la liberté (histoire de Samira)

Samira et son grand-père

Stéphane Beaud et Samira Belhoumi: Entretiens inédits 2012/2013
(Premiers jalons du livre-enquête de Stéphane Beaud:
La France des Belhoumi, portraits de famille, 1977-2017. La Découverte, Paris, 2018)

Une production Passeurs de mémoires
Avec le soutien de l'ANCT (Agence nationale à la Cohésion des Territoires), et de la DILCRAH.

Spectacle créé au Lycée de la Martinière, Lyon, le 21 janvier 2021

Texte : **Stéphane Beaud et Samira Belhoumi**
Adaptation et mise en scène : **Dominique Lurcel**
Jeu : **Nadia Larbiouene et Dominique Lurcel**
Lumière : **Guislaine Rigollet**
Durée : **1h30**

Le livre : Stéphane Beaud/ La France des Belhoumi, portraits de famille, 1977-2017 (La Découverte, 2018)

Entre 2012 et 2017, cinq années aux contextes politiques particulièrement sensibles, le sociologue Stéphane Beaud s'est passionné pour le destin d'une famille algérienne installée en France depuis quarante ans, famille composée des parents et de huit enfants-cinq filles et trois garçons. Une enquête chorale, collective mais faisant aussi la part belle à l'histoire individuelle de chaque membre de la fratrie : l'histoire d'une lente « intégration silencieuse », aux chemins parfois contrastés, mais résolument à contre-courant des visions dramatisantes, victimaires –et pessimistes- qui accompagnent trop souvent ce type d'enquêtes. Et une histoire qui, en abordant toutes les questions (rôle des parents, importance de l'école, lieu de vie, rapport au religieux et au politique, discriminations, etc.) interroge du même coup celle de bien d'autres familles –ce qui les différencie les unes des autres, et ce qui les réunit. Et pour quelles raisons.

Le « puzzle Belhoumi » apparait peu-à-peu à nos yeux. Dans la construction et le destin de chacun(e), tout joue, tout fait sens : le lieu de naissance –Algérie ou France- l'ordre des naissances ; les craintes et les attentes genrées des parents ; les rôles déterminants des enseignants rencontrés en chemin ; le poids des interdits culturels ; les difficultés financières de la famille ; des confrontations à des formes différentes de discriminations... Mais aussi les différences d'âge : seize ans séparent l'ainée (Samira) de la « petite dernière » (Nadia). En même temps que la famille Belhoumi s'agrandit, la société française évolue. Pas toujours dans le sens de l'ouverture à l'autre. Et au cours même de l'enquête, l'Histoire, tragiquement, entre en scène.

Reste que chacun(e) des membres de la fratrie Belhoumi- à sa façon, au gré des chemins (parfois de traverse, jamais faciles) qu'il ou elle emprunte-, chacun(e) apporte son poids émouvant d'humanité et ajoute sa part de complexité à la construction de ce tableau familial, à la fois banal et exemplaire.

Samira

Un visage, pourtant, se détache d'emblée de ce portrait de groupe. Celui de Samira, la sœur ainée, la première de la fratrie. Dès les premières pages de son enquête, Stéphane Beaud lui reconnait une place privilégiée : certes pour son rôle déterminant dans le déclenchement de l'enquête et le pacte initial qu'elle scelle avec lui ; pour le nombre d'heures d'entretiens qu'elle lui accorde ; pour sa capacité aussi à entrainer dans son sillage tout le reste de la famille ; pour sa vigilance, durant les cinq ans qu'a duré l'enquête, pour que nul(le) ne s'en exclue ou n'en soit exclu(e): une place qui n'est, en réalité, que le reflet de celle, prépondérante, qu'elle occupe au sein de la fratrie –et de la stature morale que celle-ci, dans son ensemble, lui *reconnait* sans réserve.

La silhouette de Samira émerge ainsi comme une sorte de « figure de proue familiale », une *Victoire*.

Mais- et c'est l'autre aspect remarquable du personnage- cette victoire, Samira l'a remportée de haute lutte, tout au long d'un chemin de vie parsemé d'obstacles qu'elle a dû surmonter, de pesanteurs sociales avec lesquelles elle a dû, en partie du moins, pactiser, d'interdits avec lesquels il lui a fallu ruser, de stratégies auxquelles elle a dû avoir recours, au sein même de sa famille, et ce dès son enfance. Ainsi, au fil des paroles qu'elle confie à Stéphane Beaud, se dessine le portrait d'une femme à la volonté calme et farouche, une lutteuse obstinée, entièrement portée vers le partage et la

transmission. Ainsi Samira nous offre-t-elle, comme en passant, en toute modestie et en toute universalité, l'histoire de sa longue marche, obstinée, vers sa liberté.

Le spectacle

Stéphane Beaud m'a confié, avec l'accord de Samira, l'intégralité de leurs deux premiers et longs entretiens, dont seuls quelques passages figurent dans *La France des Belhoumi*. Le spectacle ne vise pas d'autre ambition que celle de transmettre le contenu de ces entretiens, dans la plus grande fidélité. De faire entendre, avec la plus grande clarté possible, l'histoire d'un trajet qui renvoie à beaucoup d'autres semblables, et qui peut servir, sinon de modèle –le mot fleure trop sa dimension pédagogique- du moins de repère et de source de questionnements à bon nombre d'adolescents, et tout particulièrement, d'adolescentes. Est donc préservée la forme initiale de l'entretien, de l'échange, ouvert et plein de vie, même si, bien sûr, il a fallu « tailler dans la masse », en fonction de la durée maximale du spectacle ; en fonction aussi du droit de regard (très discret !) que Samira a légitimement exercé sur l'adaptation.

On a opté, dès l'origine, pour un spectacle d'une légèreté technique extrême, dans une scénographie minimaliste, susceptible d'être joué partout, et de pouvoir se dérouler sans installation lourde, dans comme hors les murs d'un théâtre, dans des lycées, des médiathèques, des structures associatives, voire en appartement, « chez les gens », en privilégiant, dans tous les cas, la plus grande proximité avec le public.

Dominique Lurcel

L'équipe :

Sur Stéphane Beaud et son parcours, consulter :

http://gresco.labo.univ-poitiers.fr/membres-du-laboratoire/membres-a-titre-principal/beaud-stephane/

Dominique Lurcel, metteur en scène et comédien

Dominique Lurcel a toujours mené de front enseignement (il a été professeur de lettres classiques pendant 30 ans, dont 15 passés au Lycée autogéré de Paris- il en a été un des fondateurs) et transmission du théâtre, comme formateur et metteur en scène.

Après des études théâtrales à la Sorbonne (avec Bernard Dort) et du théâtre Universitaire en compagnie de Philippe Léotard et de Jean-Claude Penchenat, il rencontre Armand Gatti en septembre 1968. C'est le début d'un compagnonnage de 30 ans, créations collectives et mises en scène de cinq de ses pièces.

En 1983, il publie ***Théâtre de Foire au XVIIIe***, (Christian Bourgois, 10-18, réédition en 2015, Folio-Théâtre, Gallimard), anthologie qui sera la source de nombreux spectacles, dont ***Théâtre de Foire*****,** que Jean-Louis Barrault monte en 1986 pour le 40e anniversaire de sa Cie. Dominique Lurcel est associé par Barrault à toutes les étapes de la construction du spectacle.

En 1989, il crée sa première mise en scène : *Lenz*, de Büchner.

Suivent un Perec (***Choses communes***), un Diderot (***Le supplément au voyage de Bougainville***), ***Passion simple***, d'Annie Ernaux. En 1995, il est invité au Festival d'Avignon (Chapelle des Célestins) avec son spectacle ***Ferdinando Camon*** **:** ***Conversations avec Primo Levi*****,** spectacle qui tourne encore aujourd'hui.

En 1996, première approche de ***Nathan le Sage***, de Lessing, qu'il traduit, et met en scène avec Thierry Bosc dans le rôle-titre.

Cette même année, il fonde sa compagnie, **Passeurs de mémoires.**

Avec elle, depuis, il a créé vingt spectacles. Dont deux pièces de Nathalie Papin (***Mange-Moi*** en 2000, et ***Debout*** en 2007 ; deux textes de Jean-Pierre Siméon : ***Soliloques****,* en 2000, et ***Stabat Mater Furiosa*** en 2006 ; un ***Mistero Buffo Caraïbe*** sur des textes de Dario Fo (Théâtre de la Tempête, 1999), une pièce napolitaine contemporaine, ***Le Baisemain***, de Manlio Santanelli…En 2004, il revient à ***Nathan le sage*** (deux saisons au théâtre Silvia Monfort, Paris, tournée au Maroc et en Israël, édition du livre en collection Folio-Théâtre…) ; en 2006, il adapte et met en scène ***Une saison de machettes***, à partir des paroles de tueurs hutus recueillies par Jean Hatzfeld. En 2010, il met en scène ***L'Exception et la règle***, de Brecht (Paris, Confluences)

A partir de 2006, il entame un travail de longue haleine autour des traces de la colonisation : ***Folies coloniales, Algérie années 30,*** d'abord, un spectacle-revue construit à partir des textes officiels de la commémoration, en 1930, du Centenaire de l'Algérie française, spectacle coproduit par la Grande Halle de la Villette, (mars 2009, tournées en France et Algérie -Alger, Théâtre National). Puis, à partir de mars 2011, ***Le Contraire de l'amour, Journal de Mouloud Feraoun 1955/1962***, (Avignon 2011, tournée, représentation à L'Odéon-Théâtre de l'Europe le 13 février 2012, tournées en Algérie, reprise à la Maison des Métallos, Paris novembre 2012, etc.). Enfin, avec de jeunes adultes d'Aubervilliers, de Saint-Ouen et du Nord-Est de Paris, ***Pays de* malheur *!*** à partir du livre éponyme de Stéphane Beaud et Younès Amrani (Maison des Métallos, Paris/ Espace 1789, Saint-Ouen, mars 2013).

Domicilié à Lyon depuis 2009, il y a enseigné le théâtre à l'Université Lyon II, il a mis en scène 70 enfants de Vaulx-en-Velin, dans l'opéra de Terezin, ***Brundibar.*** Depuis 2013, il accompagne un groupe de rescapés Tutsis dans ***Tutsi !***, une démarche théâtralisée de transmission de leurs récits de vie.

Fin 2013 : Création de ***Comme si j'étais à côté de vous*,** adaptation des lettres de Diderot à Sophie Volland (Avignon 2014 et tournée)

En 2015, il décide de reprendre les ***Conversations avec Primo Levi*** –qu'il vient d'aller jouer au Rwanda- ainsi que ***Le Contraire de l'amour*** –Paris, Avignon, et tournées jusqu'à ce jour (184 représentations pour *Primo Levi* ; plus de 110 pour ***Le Contraire de l'amour***)

Janvier 2017, il met en scène, pour la troisième fois, ***Nathan le sage*** – spectacle magnifiquement accueilli depuis, et qui atteindra les 40 représentations fin 2018.

En 2018/2019,, avec le soutien de la DAAC du Rectorat de Lyon, de la Région AURA et de la Ville de Villeurbanne (Le Rize), de l'association Coup de Soleil, et en partenariat avec les cinéastes d'Acte Public, Dominique Lurcel a construit et présenté un projet avec 70 lycéens de trois lycées professionnels de Villeurbanne, à partir de la passionnante enquête sociologique, parue très récemment (La Découverte, mars 2018), de Stéphane Beaud : ***La France des Belhoumi, portraits de famille, 1977-2017.***

Décembre 2019, création à Dardilly : ***L'Amérique n'existe pas***, textes de Peter Bichsel (*Histoires enfantines,* Gallimard). Série à Lyon, puis à Paris (Essaïon, octobre 2020)

En mai 2018, Passeurs de mémoires est devenue une Cie de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Nadia Larbiouene, Comédienne

Après une licence d'Art du Spectacle, Nadia poursuit sa formation auprès de diverses compagnies lyonnaises et parisiennes en théâtre, danse, clown et chant.
Comédienne et metteure en scène, elle travaille depuis 2001 sur de nombreuses créations : Les Revenantes, elles sont là pour témoigner ; Frida Kahlo, Esquisse de ma vie ; Autour de Copi ; Hamlet Machine ; Ovide Métamorphosé ; Sophie Scholl, Résistance d'une jeunesse ; Une Journée Particulière ; Inconnu à cette Adresse ; En Algérie, En Poésies ; Carnaval des Animaux (conte bilingue Français / LSF) …

Elle participe également à des projets audiovisuels (cinéma, téléfilms et courts métrages), et elle pose sa voix sur des documentaires France 3.

Elle est aussi intervenante théâtre auprès des écoles de commerce, de communication ainsi que dans plusieurs structures, notamment auprès d'enfants en situation de handicap. De cette aventure, elle participera à l'écriture du livre « l'Art à la rencontre de l'autre ».

En 2009, Nadia se forme au théâtre de l'Opprimé et pratique depuis le "Théâtre Forum ».

Depuis 2013, elle est co-directrice de la compagnie de théâtre engagé Novecento.

Un parcours professionnel récompensé :
Le Ministère de la Culture, représenté par Mme Françoise Nyssen, lui décerne, au titre de la promotion de l'été 2017, le grade de "Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres" pour sa contribution et son engagement au service de la culture de notre pays.
Nadia avait déjà été invitée à l'Elysée en 2015 à l'occasion d'un événement national organisé pour le 8 Mars à l'initiative du Ministère en charge des droits des femmes, sous l'intitulé "Elles font la France". Nadia a été l'une des 100 femmes invitées à l'Elysée, choisies pour l'originalité de leurs parcours, pour échanger avec le président Hollande et les ministres chargées des droits des femmes sur le sujet de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Cie Passeurs de Mémoires
Siège social 1, cours d'Herbouville 69004 Lyon
N° Siret : 419 901 186 00041 Ape 9001Z Licences : N° 2-1115943 N° 3-1115944

Dominique Lurcel Direction artistique
06 87 20 79 11 / ciepasseursdememoires@gmail.com

Céline Bothorel Administration
06 84 56 07 07 / cbothorel@gmail.com

www.passeursdememoires.com